

## Le chigalevisme et l'escroc socialiste

---

date : 06 Mars 2005

Dans *Les Possédés*, Dostoïevski décrit, et nous le lisons dans un éblouissement de prophétie, la méthode de la Bête immonde venue dévorer le monde. Ce que Saint Jean avait vu quand les cieux s'étaient entrouverts pour lui permettre d'écrire *l'Apocalypse*, l'écrivain russe le voyait se réaliser dans la société russe.

Remémorons nous l'épisode. Les Virginski ont invité à une soirée de fête à la fois des amis et des affiliés d'une société secrète de régénération de la société humaine.

Le trait de génie de Dostoïevski est d'avoir perçu que cette société secrète n'existait pas et qu'elle était le mensonge de Verkhovenski qui tenait les ficelles de ce drame, encore vaudevillesque en 187... comme l'écrit drôlement Dostoïevski. Mais, quelques années vont passer et la comédie va se jouer en réel, malgré l'avertissement prophétique de Dostoïevski.

Cette société n'existe donc pas, mais Verkhovenski, l'esprit libéral, est connu de tous et tous sont sûrs qu'il est l'émissaire d'une puissance extérieure, étrangère croit-on, qui vient renverser l'ordre des choses. Les progressistes de la petite ville dans laquelle se déroule l'histoire sont sûrs qu'une action va avoir lieu et que, par groupe de cinq conjurés, chacun va trouver sa place dans la marche de la révolution.

Chacun attend donc que Verkhovenski va ce soir là donner les ordres pour que ces groupes, auxquels chacun croît invinciblement, d'autant plus que "c'est secret", exécutent les missions révolutionnaires auxquelles chacun veut s'associer.

Lors de la fête, Verkhovenski refuse de parler. Tout le monde est exaspéré de secret, de méfiance et en même temps de cette impression de "communions" fraternelles dans la Révolution.

Dans cet énervement, l'ouvrier Chigalev va se lancer dans un discours qui prépare la voie de Lénine et de Trotski, de Staline et de Hitler. C'est le discours de l'élimination des éléments impurs, des déviants du progressisme. Verbeux, ignoble, ignare, illuminé et fumeux, le discours de Chigalev va être scrupuleusement écouté, sans soulever autre chose que des protestations imbéciles sur la longueur, sur les aspects extérieurs du discours. Mais tout le monde est persuadé que le chigalevisme est le but ultime de la société dont ils sont tous secrètement affiliés.

Éliminer Chatov va être épouvantablement difficile, mais éliminer cent millions d'hommes ne pose aucun problème à ces socialistes.

Quand Stavroguine qui, seul est l'espoir et le but de Verkhovenski, écoeuré de la nullité de Verkhovenski, s'enfuit de la réunion, Verkhovenski, fou de peur de voir son emprise sur la société ébranlée par la défection du phare de la compagnie, se lance à sa poursuite.

Il va avouer deux choses essentielles :

- Tout d'abord il n'y a, en effet, nulle société secrète organisée et le socialisme est donc une escroquerie ;
- Enfin, le socialisme est assuré par le juré qui absout tous les criminels, par le professeur qui enseigne le désordre, par la débauche. Tous sont les agents de la Révolution.

Dans la vision de Dostoïevski, il y a ainsi trois prémonitions.

- La Révolution est installée par le désordre et absolument pas par une structure organisée ;
- Le socialisme n'est pas un régime politique, c'est une escroquerie qui fait croire à un ordre futur en contraignant le recours au désordre;
- Le socialisme révolutionnaire établit le massacre comme but ultime de la société.

Quand Dostoïevski publie son roman, il place en exergue une citation de l'Évangile de Saint Luc :

***Jésus chassa de cet homme les esprits impurs qui y demeuraient  
et ceux-ci se réfugièrent dans le corps des pourceaux  
qui se précipitèrent du haut de la falaise dans la mer qui les engloutit.***

---